

J'AI LU...

La médecine, autrement!

Pour une éthique de la subjectivité médicale

Laurent Ravez et Chantal Tilmans-Cabiaux (dir.)

Namur, Presses universitaires de Namur

2011, 349 p.

FERNANDE SOUCY-HIRTLE

Médecin, Maison Michel-Sarrazin, Québec

fsoucy-hirtle@sympatico.ca



Ce livre s'appuie sur une série de conférences proposées dans le cadre du cours interfacultaire de bioéthique de l'Université de Namur, en Belgique. Pour nous, l'approche médicale occidentale est une évidence. Les données probantes visent l'objectivité dans l'analyse des maladies, comme un état. À l'opposé, l'homme revendique le droit d'être entendu comme sujet à part entière. Volontiers, l'homme malade se tourne vers des thérapies parallèles de valeurs inégales, à la recherche d'une approche favorisant l'écoute de son vécu. Pourquoi fait-il cet affront à la science? Il est quand même troublant et éloquent qu'un certain nombre de patients guérissent sans avoir reçu une substance reconnue. Quelle est la part du sujet dans la guérison?

Pour répondre à ces interrogations, une même question a été posée à onze professionnels de différentes disciplines reliées à la santé: « Pouvez-vous nous montrer en quoi votre pratique ou votre recherche vous autorise à défendre la thèse qu'une

“bonne médecine” est amenée à réintégrer dans son approche la subjectivité, du patient comme du professionnel de santé? »

Une première réponse est donnée par Sylvie Carbonnelle dans son article « Quitter les “rails” de la médecine: une approche de la perspective des malades. » Elle nous parle de la différence de conception de la maladie entre médecin et patient à partir de la différence anthropologique entre *disease* – maladie du point de vue du médecin – et *illness* – maladie vécue par la personne malade.

L'approche médicale prédominante est orientée vers la présence de traces physiques de la maladie et l'usage de traitements physiques. Pour le malade (patient) la maladie est une forme particulière de malheur et d'adversité. Pour certaines personnes, la maladie est perçue comme une crise et une opportunité de révéler son propre mouvement d'existence – mouvement que la personne nous fait connaître par

la narration. Tout au long du livre, on perçoit la tension entre ces deux façons de percevoir la maladie.

Mme Chantal Tilmans-Cabiaux démontre qu'à travers les siècles la médecine va évoluer de la subjectivité vers l'objectivité scientifique, garante de progrès, mais aussi de renoncements. Elle résume ces renoncements en trois étapes :

- 1) rationalité grecque: renoncement à l'interprétation surnaturelle;
- 2) approche mécanique du corps: renoncement à l'approche psychique;
- 3) méthode expérimentale: renoncement à la singularité individuelle.

Inversement, la dimension subjective des malades et de toutes les personnes s'est enrichie de :

- la dimension spirituelle;
- la dimension psychique;
- le caractère singulier de chaque personne.

Le défi est-il de reconnaître qu'il s'agit de deux faces d'une même pièce et que s'unir plutôt que de s'opposer à des interventions complémentaires reconnues serait bénéfique? La santé et la mort échappent-elles à la science? La démarche clinique est une attention à la singularité d'une personne au-delà des classifications. La science est nécessaire mais insuffisante pour un bon clinicien.

Malgré la richesse des thèmes de ces conférences, je ne peux rendre justice à tous les auteurs dans ce bref compte rendu. Cependant, je veux souligner l'article de Bernard Hanson, interniste dans un grand hôpital et philosophe. Il fait un plaidoyer pour la valeur de l'objectivité afin d'éviter les dérives d'une subjectivité qui outrepasser ses limites. Par contre, il insiste aussi sur la nécessité, pour un médecin-clinicien, de ne pas s'enfermer dans une neutralité absolue, mais plutôt de se permettre d'injecter de la subjectivité dans sa relation avec le patient qui, étant humain, a ses limites mais a aussi le droit au respect dû à toute personne.

Je vous laisse avec des questions posées par Mme Chantal Tilmans-Cabiaux dans un deuxième article. « Quelle est la part du sujet dans le processus de guérison? Sait-on vraiment ce que c'est un placebo? » Ce sont des questions de recherche fondamentale qui peuvent nous aider à compléter notre compréhension du continuum cerveau-esprit-corps.